

pourquoi décore-t-on ? comment décore-t-on ?

Au fur et à mesure que la publication des fiches des 4 saisons avance, et en fonction des remarques que nous recevons, il est important de s'attarder sur quelques aspects de ces fiches pour mieux expliquer les intentions du Geamp et parfois ses positions.

Choisissons aujourd'hui ce qui tourne autour de la notion de décoration. Pourquoi décore-t-on ? Comment décore-t-on ? Quels sont les principes décoratifs que nous utilisons ? Quelles sont nos références culturelles ? En décorant tenons-nous compte de l'imaginaire enfantin et de son capital d'images de référence ? En décorant sommes-nous toujours dans notre temps ?

Pourquoi décore-t-on ? Au premier chef pour personnaliser et marquer l'appropriation d'un objet. Un

décor est souvent l'équivalent d'une signature, d'une déclaration de possession ; parfois la preuve que l'on appartient à un groupe, une famille, une culture.

Il y a aussi tout ce que l'on décore en vue de l'offrir à quelqu'un et que nous aimons signer d'un signe. Le signe ou l'ensemble de signes parfois restrictif reste clair pour quelques-uns seulement. Il communique alors une sorte de secret. On peut donc décorer pour transmettre un message. C'est une pratique qui orne la vie sentimentale au même titre que la poésie.

Nous décorons également les objets qui nous paraissent pauvres ou banals. C'est le cas des objets construits avec des matériaux que la société ou nous-mêmes ne trouvons pas assez "nobles". Par

exemple des constructions en bois tendre que l'on veut enrichir. On trace alors des sillons, on cire, on peint. Ces efforts pour donner plus de prix à l'objet s'accompagnent d'un traitement adéquat du matériau de base. On cloute le cuir, sinon on le perfore. On l'emboutit comme on emboutit la tôle des garde-manger normands ou des lampes de fermes berrichones pour laisser circuler l'air par les moyens les plus simples...

Si une glaçure vient enrichir la surface d'une jarre de terre vernissée, elle lui confère aussi une plus grande solidité. En décorant on a été jusqu'à donner du prix à ce qui économiquement était superflu. Par exemple les faïences de Nevers qui, après 1830, reproduisent le marbre de Bougie, découvert lors de la conquête de l'Algérie.

Pour enrichir, il en a été de même, de l'utilisation du faux bois, du faux marbre sur une surface médiocre. Mais plus près de nous, il en a été de même, lorsqu'on a utilisé le faux bois pour l'effet de surface de certains stratifiés. Mais on entre dans le domaine du faux semblant alors que nous optons toujours pour la vérité des matériaux, si frustes soient-ils, car ils possèdent à nos yeux une personnalité et des propriétés spécifiques qui en font justement une richesse particulière. Revenons aux décors. Tous les objets ne sont pas ou pas entièrement décorés. Tant s'en faut. Le décor s'installe alors à la place de choix : le fond de l'assiette à "exposer" au vaisselier, ou les parements des habits bretons, ou les entrées de poches des blouses paysannes. Le décor alors précise l'utilisation de l'objet, en attirant l'oeil pour une meilleure compréhension du fonctionnement, ou la main pour l'engager à agir.

Le décor peut aussi marquer son époque, ou avec plus de précision, l'instant. Au début du siècle le tuilier alsacien ou catalan qui achevait sa journée de travail par une dernière tuile, inscrivait sur celle-ci son nom, la date, l'heure, le lieu et les motifs d'accompagnement de l'écriture évoquaient souvent l'amour qu'il témoignait à la belle qu'il allait rejoindre. Les faïences révolutionnaires de Nevers portent



selon l'année des devises différentes. En 1789, on peut lire sous un coq perché sur un canon : "Je veille sur la Nation". En 1793 : "A la Montagne".

Aujourd'hui l'événement est imprimé sur le tee-shirt dans l'instant, à Bourges par exemple.

"Muni du compas, de la règle, du couteau, de la gouge et du ciseau, du pinceau ou de l'aiguille, l'homme comme l'enfant, a spontanément recours pour décorer une surface à des motifs simples, toujours les mêmes, dans tous les lieux. S'il y a persistance elle serait

donc persistance de l'outil, non persistance du décor. Le répertoire géométrique serait un alphabet décoratif, le seul langage universel"

H. Clouzot

Quel est ce répertoire ?

Les lignes continues ou discontinues. Alignements de points. Traits rectilignes, en zig-zag, en onde. Les cercles, les cocardes, les rosaces, les étoiles, les croix, les spirales. Les motifs en angle, chevrons, dents de loup ; les virgules. La rouelle (roue), les svastikas (dont la croix basque à virgules n'a rien à voir avec le symbole nazi). Puis les coeurs, noeuds et entrelacs, etc.

La "manipulation" d'un motif décoratif simple, ce qui ne veut pas dire désuet, tout au plus économique, sa répétition, ses agencements possibles précédant un choix définitif peuvent faire découvrir des solutions inattendues. Il ne s'agit pas seulement de souligner une forme. Un trait de crayon feutre, tracé à la règle sur le flanc d'un coquetier en papier, a un pouvoir décoratif non négligeable, d'autant plus que le coquetier est éphémère.

Un trait de quelle couleur ? Bleu parce que mon amie à qui je vais l'offrir a les yeux bleus. Ou parce qu'elle aime le bleu. En le traçant au centre de la bande, le trait peut stabiliser le coquetier pour rece-

voir le poids de l'oeuf. En le plaçant en haut, le décor semble appeler l'oeuf. En le mettant en bas, il assoit le coquetier sur l'assiette. On peut tracer les trois lignes pour leurs fonctions respectives. Ou bien les rassembler au centre, laissant entre elles un léger espace affirmant une des fonctions. Mais la trace peut ne pas être parallèle aux bords du coquetier. Dans cette situation, elle instaure un enroulement ascendant et peut être classée parmi les spirales du "catalogue géométrique".

La tradition française, particulièrement dans le domaine des arts populaires, cette partie de l'art considéré comme celui venant du peuple, à l'image de nombreuses traditions veut que l'on décore les objets de la vie quotidienne. Certes, avec une attention particulière pour les objets de la fête, vêtements, bannières, rameaux ; ou pour les objets qui sont conçus pour être offerts : gobelets, coffrets, ex-voto. Mais cette tradition n'a pas écarté les objets plus familiers : écuelles, cuillères, torchons. Aujourd'hui, ces objets ont gagné les musées. D'ailleurs, nous n'avons pas l'intention de les utiliser comme modèles. Ce serait revenir à un moment de l'histoire passée. Et puis le pourrions-nous ? Nous voulons seulement réfléchir à la manière dont ils ont été conçus. Ce qui est le plus remar-

quable, c'est que pour les fabriquer, on s'est servi d'un nombre limité d'outils simples et que l'on a usiné des matériaux courants. Pourtant, il y a eu foisonnement d'une production diversifiée et foisonnement de décors.

C'est bien cette simplicité et pourtant cette richesse qui nous fait fréquenter, pour mieux le comprendre, cet art sans manière qui suppose plus de tâtonnement que d'apprentissage systématiquement appuyé. Les premiers stages de travaux manuels d'initiation artistique de notre association ne s'appelaient-ils pas "travaux manuels d'art populaire" ?

Il nous semble que les moyens mis en oeuvre par les hommes et les femmes de ces temps-là peuvent s'apparenter à ce que des enfants peuvent entreprendre avec les moyens dont ils disposent. Et particulièrement dans le domaine qui touche à la décoration.

Nous n'oublions pas que les enfants ont leur répertoire de motifs géométriques. Mais l'enfant a aussi d'autres images : le bonhomme, la maison, l'arbre, les animaux familiers, etc. et il sait en faire un répertoire décoratif que nous ne savons plus inventer aussi librement à l'âge adulte. L'alphabet décoratif de l'art populaire s'est, lui aussi, enrichi de ces sujets plus représentatifs. Mais ils sont sou-

vent restés frustes et naïfs à part les gravures et quelques modelages anthropomorphes.

A la question - en décorant, sommes-nous toujours dans notre temps ? - nous pouvons répondre par l'affirmative. Certes, on ne s'y prend pas aujourd'hui comme on s'y prenait hier. Des objets nouveaux ont été créés, la couette par exemple (merveilleux support à décor) mais n'était-elle pas déjà en germe dans les quilts rustiques de nos provinces ? De nouveaux matériaux sont apparus : les matières plastiques. Des technologies discrètes se sont répandues : la sérigraphie. Evidemment, il faut tenir compte de l'apport de la photo qui a un bel avenir.

Nous pouvons prendre la mesure de l'actualité du "décoratif" en visitant les magasins de l'âge industriel et de l'âge de la distribution de masse. Ou bien en feuilletant, chez soi, les catalogues des grands organismes distributeurs, ceux qui diffusent des produits "in", s'entend !

Alors nous nous apercevons que les tissus sont décorés de damiers (parfois simple jeu de tissage), imprimés de lignes droites parallèles ou qui se croisent, de lignes en zig-zag, d'ondes ...

Les décors des stores ou des tapis

ont recours aux bâtonnets organisés, aux petits points, aux grands disques simples ou en cocarde.

Les toiles cirées, les boîtes de classement utilisent des grilles de couleurs, des raies.

Tant qu'aux assiettes, bols, plats, jusqu'aux casseroles qui, lorsque ces objets ne sont pas d'une teinte unie, sont décorés de filets étroits ou gras ; filets simple, double, triple, en foule parfois.

Et les bijoux !

Mettant de côté quelques fleurs aux formes stylisées - un terme sur lequel il faudra revenir - nous voici revenu au répertoire de "l'alphabet décoratif universel".

Ils ont décoré, je décore, nous décorerons.



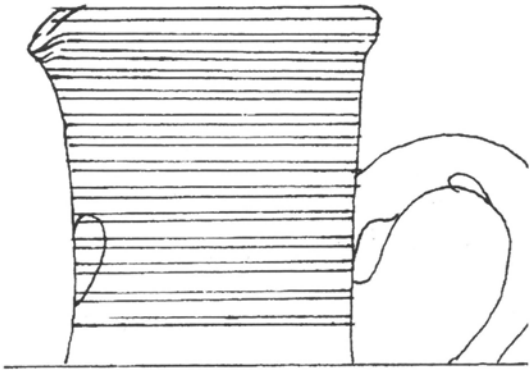
Pour l'AMETP
Robert LELARGE

Les Arts Populaires de l'Europe, H. Clouzot, in Nouvelle Histoire de l'Art. F. Didot. 1932.

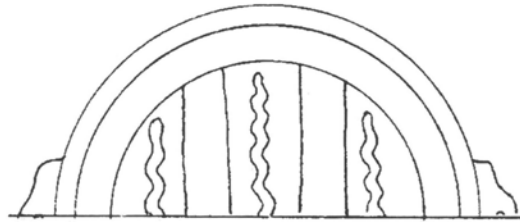
L'Art Populaire en Europe, H. Th. Bossert. A. Morance. 1950.

L'Art Populaire en France, J. Cuise-nier. Office du livre. 1975.

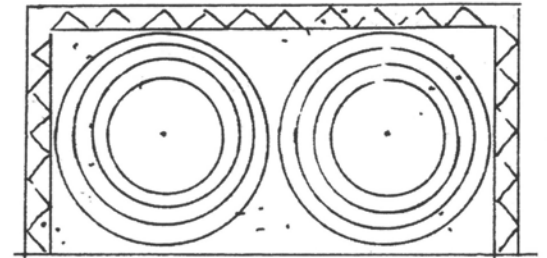
L'Art Populaire des Pays de France, G.H. Rivière, 1 et 2. J. Guenot. 1975.



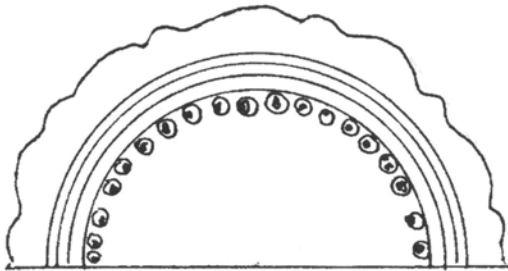
LIGNES
 Pichet
 Normandie XVIIIème siècle
 Verre, filets bleus
 Cobalts sur pâte incolores.



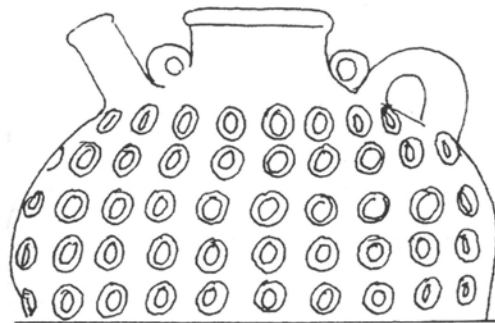
LIGNES ONDULEES
 Ecuelle
 Quimper XIXème siècle
 Poterie de terre, ocre
 jaune et brun



COCARDES
 Plioir à dentelles
 Auvergne XIXème siècle
 Bois, décor gravé au
 couteau



POINTS
 Assiette
 Centre de la France XIXème siècle
 Faïence, décor au pinceau
 et au cornet



CERCLES
 Cruche
 Bagé le Chatel XVIIIème siècle
 Terre, engobe blanche sur
 ocre ferrugineux

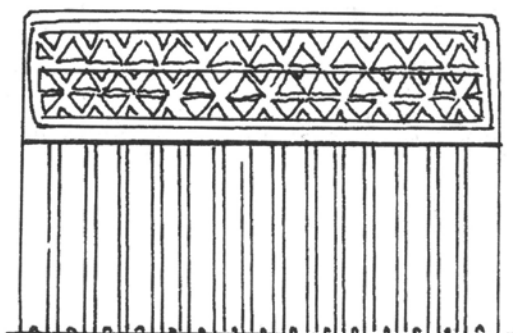


ROSACES
 Collier de brebis
 Pyrénées orientales XXème siècle
 Bois sculpté et cuir



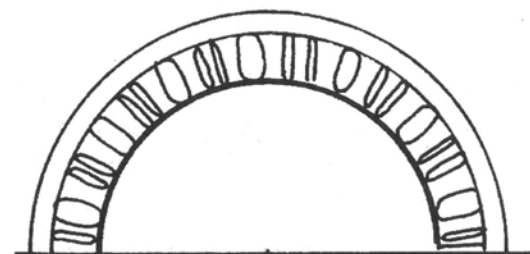
VIRGULES

Collier de brebis
Hautes Pyrénées XXème siècle
Bois, décor peint, rouge, bleu,
jaune



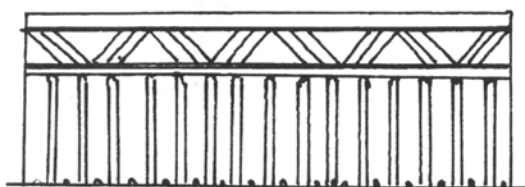
DENTS DE LOUP

Passette à ruban
Auvergne XIXème siècle
Bois, décor gravé au couteau



ROUES

Assiette
Auxerrois XIXème siècle
Faïence, décor jaune, bleu, vert,
violet, rouge



CHEVRONS

Passette à ruban
Auvergne XIXème siècle
Bois, décor en biseau gravé au
couteau



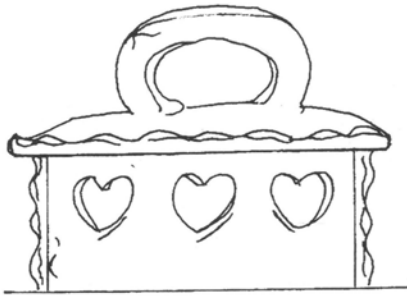
SPIRALES

Bénitier
Auvergne XVIIIème siècle
Poterie de terre, décor au cornet



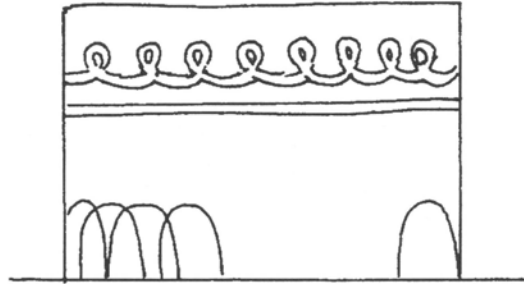
ROUELLES

Moule à fromage
Pyrénées Atlantiques XIXème S.
Bois et ajouré. Décor taillé en
biseau



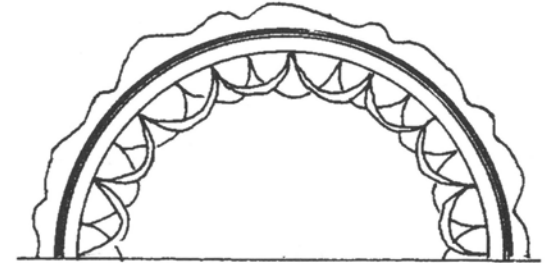
COEURS

Repassoir
Normandie XVIIIème siècle
Grès rose, glaçure
olivâtre



NOEUDS

Gobelet
Normandie XIXème siècle
Verre soufflé, décor
émaillé



ENTRELACS

Assiette
Nièvre XIXème siècle
Faïence, décor au
pinceau

